

## Le mur

Mercredi 6 février 2092, 17 : 26, Île de la Réunion

Lev marchait le long des bordures bétonnées de son île, il l'avait toujours connue ainsi : de béton et de goudron. La Réunion était autrefois une île volcanique, mais avec la montée des eaux due au réchauffement climatique et l'endormissement du Piton de la Fournaise en 2067, le territoire avait commencé à être submergé. L'état avait été réactif et avait pris la décision de le sauver avant son immersion totale. Grâce à l'aide des droïdes et des robots cela n'avait pas pris plus de cinq ans. Il y avait à présent des remparts aux quatre coins de ce petit bout de France. La végétation avait, cependant, quasiment disparu, on ne pouvait en retrouver que dans de petits carrés de réserve naturelle préservés par ci par là. Pour apercevoir la mer, il fallait escalader illégalement les murs. Les plages de sable blanc ou noir n'existaient tout simplement plus. L'urbanisation, c'était ça maintenant pour les gens trop attachés à l'île et décidés à rester. Beaucoup, pas trop fous, avaient pris la décision de partir, après tout, à quoi bon rester ? Ce n'était pas le cas des parents de Lev. Le tourisme n'était plus aussi fructueux qu'auparavant, mais on avait quand même réussi à installer quelques stations balnéaires, salons de massage, hôtels, piscines,...

Les droïdes étaient là ce soir, ils étaient sans doute en train de veiller à ce que personne ne tente d'escalader les fameux murs. Tant pis, ce soir Lev ne pourrait pas lorgner les vagues déchaînées se fracasser contre la muraille grise, il se contenterait juste des claquements sourds contre les parois. Il s'assit face à la mer invisible et ferma les yeux, quand il les ouvrit il faisait nuit, il n'avait pas pu voir le soleil disparaître, fuir le cloisonnement, s'échapper comme il le faisait tous les soirs, pour revenir le matin même. Non Lev n'avait pas assisté à son évasion, il ne serait pas le complice de ce géant de flamme, non, pas cette fois. Il se leva enfin, les jambes engourdis et marcha dans le sens du retour. Entre temps quelqu'un avait tagué sur le mur « liber a nou » mais les robots étaient déjà en train de repeindre en gris les mots de révolte. Ce gris, Lev le détestait, il le trouvait laid mais devait le supporter à longueur de temps. Parfois, l'idée le prenait de dessiner en bleu dessus, en dépit du risque. Mais le lendemain, inmanquablement, il ne restait aucune trace de son passage.

Il rentra ce soir-là, fatigué de tout, désabusé, anéanti plus que de coutume. Il aurait aimé s'enfuir. Comme beaucoup d'adolescents, il rêvait d'être « libre » sans trop savoir ce que c'était d'être libre.

Dans sa case, il n'y avait personne ce soir-là. Privilège de fils unique... Ses parents travaillaient. Il alluma sa télévision, l'image s'extirpa du petit cube et envahit la pièce. Lev choisissait toujours cette option car il avait, ainsi, l'impression d'être moins seul. Un nouveau centre aquatique avait ouvert ses portes et des tracts électroniques avaient été distribués un peu partout. Il avait vu ,par

sa lucarne, les hologrammes dans le ciel « AQUAFUTUR, UN BAIN DE FUTUR ! ». Aujourd'hui ses amis l'avaient invité à l'inauguration du parc aquatique mais le chlore faisait parti de ces choses que le jeune garçon détestait.

Il préférait toujours rendre visite à sa grand mère qui, elle, avait connu les plages de sable chaud, les coraux, le volcan, les cueillettes de goyaviers, les randonnées... en gros, tout ce qui, autrefois, faisait l'identité de son île. Il ferma les yeux et essaya de s'imaginer en ce temps là. Le sable se glissant entre ses orteils, le goût de l'eau de mer, la douceur du soleil sur l'horizon. Il s'endormit ainsi, et rêva toute la nuit des paysages que sa grand mère lui avait montrés en clichés, imprimés sur du papier photo. Il aurait aimé se réveiller dans le passé, vivre à la façon de sa gramoune... mais il savait cela impossible.

Au matin, en effet, il se réveilla sur son canapé et rien n'avait changé. Il observa le ciel, ainsi qu'il le faisait tous les jours. Aucun nuage. C'était un beau jour pour mirer l'océan, juste le temps du repas quotidien car Lev n'avait pas mangé la veille. Un gâteau accompagné d'un mot était sur la table. Il reconnut aussitôt la belle écriture du mini droïde de sa mère : « Grand mère a fait ce gâteau patate pour toi... J2e n'ai pas voulu te réveiller vu que tu dormais à poings fermés. Maman. » Il se prépara une part de gâteau, gourmandise succulente qu'il avait le privilège de déguster grâce à sa grand-mère, et prit sa dose quotidienne de boisson médicale contenant toutes les vitamines et le calcium nécessaires au bon fonctionnement du corps humain pour la journée.

Après avoir mangé, il fit sa toilette et s'empressa de prendre sa planche d'overboard avant de sortir. « Pas un robot, héhé, c'est mon jour de chance on dirait ! », s'exclama-t-il en slalomant à dix centimètres du sol. Il gravit difficilement le mur et se trouva à son sommet en quelques temps. Il se pencha dangereusement et s'amusa même à tenir en équilibre sur un pied. Étrangement, il mourrait d'envie qu'un robot le trouve ainsi. Il voulait faire exploser les turbines de ces gardiens de fer. C'était curieux tout de même, il n'avait croisé personne de la journée, et la ville était plongée dans un silence mystérieux. Il finit, après une bonne demi-heure, par descendre. Il sortit son portable holographique et l'alluma, il avait reçu un message : « FLASH INFO ! À tous les habitants de l'île de la Réunion. Veuillez rester chez vous. Suite à un bug informatique les robots et droïdes de la région sont dans l'incapacité de fonctionner correctement. Ils ont donc tous été rappelés dans les centres de manutentions. Les communes, ne pouvant plus assurer le bon fonctionnement des commerces et de la sécurité, il est IMPÉRATIF de ne sortir en aucun cas. Cela pour votre sécurité. Toute personne qui n'obéirait pas à cet ordre sera passible d'une amende. Merci de votre compréhension. »

Il ne lui restait donc plus qu'à rentrer procrastiner et jouer à sa console de réalité virtuelle. Sa mère, comme son père, devaient sans doute être au travail.

Et dire qu'il y a à peine vingt ans l'humanité s'en sortait à merveille sans machines à l'apparence humanoïde à tous les coins de rue. Cela lui paraissait presque inimaginable ! En à peine cent ans l'Homme, qui croyait avoir fait des avancées technologiques considérables, était devenu dépendant de la machine et s'était tout seul privé de ce qui, aux yeux de Lev, était primordial. La liberté...

Et il retourna chez lui.

Auteur : Youna ETIEMBLE

3Y

Collège AIME CESAIRE

Professeur : Brigitte VAGAGGINI